

# L'urgence est à l'augmentation des salaires



**Nous faisons tous l'expérience quotidienne de difficultés de plus en plus marquées à assumer les dépenses les plus courantes.**

Faire ses courses est devenu une gageure, il faut slalomer entre les prix et renoncer à certains produits (une enquête révélait aujourd'hui que 73% des français abandonne l'idée même d'acheter des fruits et légumes <sup>1</sup>), passer à la pompe à essence plonge dans une angoisse tenace et bientôt se chauffer deviendra un luxe pour beaucoup d'entre nous.

La faute à qui ? A la pandémie, au cours des matières premières, à la guerre en Ukraine, au dérèglement climatique, à la situation instable de notre monde. Oui il y a sans doute un peu de tout ça. Mais si le mal provient de facteurs extérieurs, quelles solutions sont alors préconisées ? L'austérité, il faut encore plus d'austérité pour faire face aux difficultés, un peu comme aux temps jadis où on saignait le malade.

Il y a pourtant une solution évidente, tellement évidente qu'elle n'est pas perçue par nos chers patrons et gouvernants : **AUGMENTER LES SALAIRES !**

En effet, la crise actuelle n'est pas, comme le prétendent les donneurs d'ordre du patronat, une spirale « prix-salaires » mais bien une spirale « prix-profits ».

En somme les travailleurs sacrifient donc une partie de leur niveau de vie pour sauvegarder les profits du capital. C'est tout de même un comble.

Sur un an l'inflation approche des 5%. Les gels des salaires sont la norme depuis de nombreuses années, on nous serinait que l'inflation était au plus bas, qu'il fallait être compétitif, que nous devons avant tout œuvrer à l'équilibre budgétaire. Bien sûr nous n'y avons jamais cru, tout ceci est purement idéologique et ne vise qu'à concentrer l'ensemble des richesses créées sur les profits de quelques-uns.

Mais aujourd'hui ces arguments ne tiennent plus. L'inflation a fait son grand retour et on a bien vu pendant la pandémie que dans l'urgence il était tout à fait possible de débloquer des sommes conséquentes pour maintenir les salaires (enfin une partie) et surtout soutenir les entreprises (bien sûr la encore sans aucun contrôle ni aucune contrepartie).

Situation paradoxale puisque dans les faits les salaires ont même diminué<sup>2</sup>. Alors quand va-t-on enfin prendre la question des salaires au sérieux, il devient urgent de prendre des mesures, comme l'indexation automatique des salaires sur l'inflation, sans augurer des autres augmentations qui doivent être négociées dans un périmètre large et ambitieux.

Il est grand temps de revaloriser l'ensemble des salaires et de négocier des classifications qui donnent toute latitude pour progresser régulièrement dans un parcours sécurisé.

<sup>1</sup> Plus de 7 Français sur 10 (71%) déclarent avoir déjà dû renoncer à certaines dépenses pour limiter l'impact de la hausse des prix sur leur porte-monnaie. Une proportion qui grimpe même à 78% chez les moins de 35 ans, à 79% chez les ouvriers et à 83% parmi les bas salaires.

<sup>2</sup> Une récente publication de la Dares (Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques) démontre que si l'indice du salaire mensuel de base de l'ensemble des salariés français a progressé de 1,1 % au cours du premier trimestre 2022, il a en réalité... diminué de 2,3 % sur un an, en regard de l'inflation.

**L'augmentation des salaires était une URGENCE  
avec le retour de l'inflation elle devient VITALE**

